

 Pompertuzat (31)

DIANE GARCÈS DE MARCILLA

Des sujets entre effacement et révélation





disparaissent. J'alterne les thèmes mais j'ai toujours plusieurs tableaux en chantier à différents stades. Cela me permet de ne pas rester bloquée sur une toile, de différer un peu et de me concentrer alors sur une autre œuvre."

Le point commun de toutes ces réalisations est l'effet de glacis superposés, le passage de l'eau est apparent. "Je travaille par couches successives que j'enlève partiellement avec l'eau claire. Il faut aller vite, je n'ai pas le temps de mentaliser. Cela crée un jeu entre les détails réalistes et mon propre vocabulaire pictural. Les détails figuratifs du tableau dialoguent avec les grands plans de couleurs nuancées qui proposent une perte de repère laissant la place à l'abstraction poétique."

Ce style qui définit aujourd'hui le travail de l'artiste est le fruit de toute les recherches préalables :

Diane Garcès de Marcilla s'inspire de ce qui lui est proche, celles et ceux qui l'entourent, les paysages méditerranéens, les reflets d'eau, etc. "Le temps passé à contempler la nature est pour moi une école d'influence esthétique." précise l'artiste qui vit dans une commune du Lauragais, rythmée par les collines de champs de blé et de forêts.

enfant elle peint à l'aquarelle puis vers 17 ans elle explore la peinture à l'huile, qu'elle va pratiquer pendant vingt ans.

Aujourd'hui, elle privilégie l'acrylique: "J'y trouve une grande créativité et spontanéité, comme à l'huile, on peut avoir des effets de glacis, mais plus nombreux. Je peux tout aussi bien jouer sur les transparences comme sur les opacités."

Diane Garcès de Marcilla peint des paysages, des architectures et des personnages dans une même technique de superpositions de couleurs transparentes ajourées à l'eau. Le motif y gagne une fragilité, mais aussi une intemporalité, comme une victoire sur le temps qui passe...ou un effacement inéluctable.

Elle s'inspire de sujets concrets comme point de départ, elle va ensuite chercher les rythmes, les formes et les couleurs qui vont les sublimer et les faire entrer dans son univers personnel.

Le travail sur la toile peut commencer: "Je pars toujours d'une base colorée et j'enrichis petit à petit les transparences. En cours de route, des détails apparaissent et

Pour trouver cet équilibre et cette sérénité que dégagent ses œuvres, les glacis interviennent après un long travail de construction. "Je prépare longuement le tableau; beaucoup d'esquisses, de travail des images sur écran. Je ne m'interdis rien. L'essentiel est de trouver les grandes lignes de force de l'œuvre à venir."

Les traces apportent clairement une réflexion sur le temps qui passe. Dans le paysage "Éléments", les

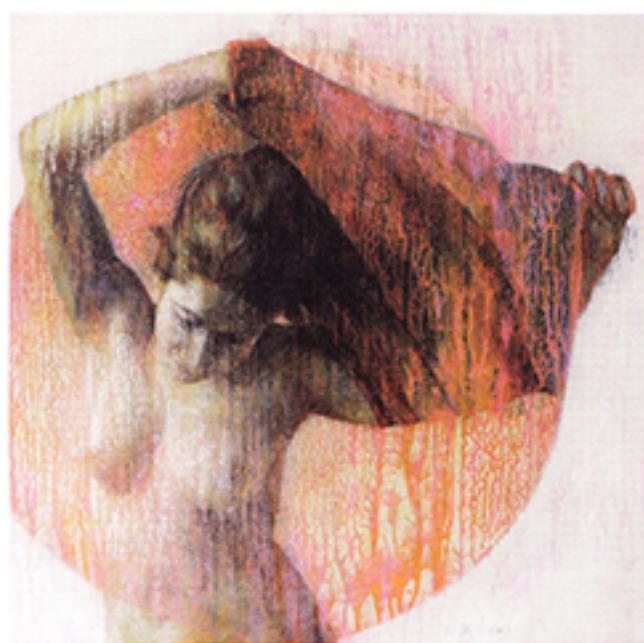
lignes d'eau, même verticales, ne s'apparentent pas à de la pluie. L'eau a pris son temps et parcourt le tableau en suivant des traînées labyrinthiques.

Dans le portrait de femme "Soie rouge", les traces des superpositions de couleurs apparaissent davantage comme des petites zones poudrées, donnant à cette femme le sentiment de défier le temps. "Quand je commence une toile, les personnages sont plus contrastés, ensuite je poursuis vers un effacement".

Effacement renforcé par la volonté de l'artiste de ne pas charger le sujet de références au monde matériel qui pourraient dater la scène. "Je place le modèle dans un espace abstrait. Je privilégie les attitudes sans artifice qui mettent en valeur l'innocence et la vulnérabilité du sujet. Il est ici question d'une quête vers une intériorité silencieuse, positive, par-delà les apparences".

Quel que soit le sujet, les œuvres de Diane Garcès de Marcilla possèdent toutes quelque chose de rassurant, de stable, mais gardent aussi une réelle ambivalence ; les motifs résistent-ils au temps comme une fresque dans une église qui apparaît sous les différents enduits posés au fil des siècles, ou sont-ils au contraire fragilisés par ces lignes d'eau, qui pourraient les amener vers un effacement inéluctable.

C'est sans doute à ce point de réflexion que l'artiste transmet son œuvre au regard d'autrui.



Eveil 70 x 70 cm

L'escalier brisé 30 x 30 cm
Les heures tardives 30x 30 cm
Le bleu murmure 40 x 40 cm



Carré et cercle

"J'aime le carré car c'est la forme la plus stable possible, mais le cercle apporte l'intimité, un territoire en douceur, en courbes. Le cercle a ce pouvoir de concentrer le regard. En revanche, je veille à ne pas le délimiter de façon trop dure. Je m'évertue à le laisser ouvert".

Diane Garcès de Marcilla est née à la Havane en 1965, elle est arrivée en France avec sa famille en 1969. Elle grandit dans une mixité culturelle, entre les deux mondes de sa mère cubaine et de son père français.

Enfant, elle commence à dessiner et peindre à l'aquarelle vers 9-10 ans; "Nous recevions tous les mois l'encyclopédie *Tout l'Univers* et c'est par ce biais que j'ai découvert les peintres. La première fois que j'ai vu une toile de Monet avec ces couleurs et notamment ces ombres colorées, j'ai été captivée. A ce moment-là, j'ai su ce que je voulais faire : peindre pour créer mon propre monde."

Dans les années 80, elle suit les cours des Beaux-Arts à Perpignan afin d'approfondir les techniques de peinture, puis décide un départ pour New York à 19 ans; "Pendant un an, je me suis formée auprès de deux artistes qui m'ont vraiment expliqué la réalité de l'engagement d'artiste". De retour à Toulouse, elle s'installe à mi-temps comme infographiste et directrice artistique dans une agence de communication et peint le reste du temps. Six ans plus tard, elle choisit de se consacrer à la peinture.

Diane Garcès de Marcilla a exposé aux États Unis, en Suisse, en Espagne, en Chine, au Japon, en France... Elle est représentée aujourd'hui par la galerie « *Le Passage de La Cadène* » à Saint Emilion.

